

COMPTE-RENDU SUR
Alessandro TASSONI, *La secchia rapita II redazione definitiva*,
edizione critica a cura di Ottavio BESOMI, Padova, Antenore, 1990
(Medioevo e Umanesimo ; 76), 453+C p.

Ce volume constitue le second volet d'une entreprise éditoriale et exégétique conçue de façon ternaire et qui, au terme de son aboutissement, apparaîtra sans conteste comme un document irremplaçable pour la meilleure compréhension de cette branche particulière de la littérature baroque qu'est la poésie héroï-comique et comme exemple insigne de rigueur philologique digne de figurer parmi les chefs d'oeuvre du genre¹.

Le premier volet de ce triptyque avait paru chez le même éditeur et dans la même série en 1987² et il contenait l'édition de la première version manuscrite du poème de Tassoni conservée dans l'autographe V.A.10.152 de l'« Archivio Storico Comunale » de Modène³.

Le troisième tome encore à paraître devrait nous offrir un commentaire que la richesse de contenu des deux volumes déjà publiés laisse entrevoir

¹ Il serait trop long et hors de propos ici de citer ces « monuments » de la philologie italienne depuis l'édition exemplaire de la *Vita Nuova* par Michele BARBI (1907) jusqu'à celle de la *Divine Comédie* selon les manuscrits de l'ancienne vulgate de Giorgio PETROCCHI (1965). On trouvera une liste type d'ouvrages théoriques et d'éditions exemplaires dans le livre de Franca BRAMBILLA AGENO, *L'edizione critica dei testi volgari*, Padova, Antenore, 1975 (Medioevo e Umanesimo : 27), p.16-18 et dans l'ouvrage plus récent paru dans la série des « Guide bibliografiche » Bompiani AUTEURS DIVERS, *Letteratura italiana*, a cura di Piero CUDINI, introduzione di Nino BORSELLINO, Milano, Garzanti, 1988. La section 2 de cet ouvrage intitulée « Studi di lingua e filologia italiana » a été rédigée par Pasquale STOPPELLI et se trouve aux pages 41-60. On consultera en particulier le paragraphe 2.10 « la Filologia », aux pages 57-60.

² A. TASSONI, *La Secchia Rapita. I prima redazione*, Edizione critica a cura di O. BESOMI, Padova, Antenore, 1987 (Medioevo e Umanesimo : 68).

³ A. TASSONI, *La Secchia...* I, cit., p.XXI-XLV. La description de ce manuscrit est donnée dans A. TASSONI, *La Secchia...* II, p.L-LI.

comme passionnant.

L'ouvrage qui fait l'objet du présent compte-rendu est consacré, lui, à l'édition critique de la rédaction définitive du poème qui s'étend sur plusieurs phases successives ou états d'édition comprenant versions manuscrites autographes et apographe, variantes d'auteur transmises à travers la correspondance, première édition parisienne de 1622, 2ème édition dite de Ronciglione de 1624 (mais en fait publiée à Rome) pour aboutir à l'édition qui sert de base à celle de Besomi et qui est la dernière révisée par l'auteur lui-même, celle parue à Venise en 1630⁴.

En bref, ce que l'éditeur moderne nous restitue et nous donne à lire ici c'est le produit d'un travail d'élaboration qui s'est déposé en strates successives pendant 22 années du 18 septembre 1618 terme *post quem* des premiers manuscrits qui ont suivi la première rédaction consignée entre le 29 avril et le 29 mai 1616 dans le manuscrit autographe de Modène dont nous avons déjà parlé et auquel Besomi attribue le sigle A⁵ jusqu'à l'édition vénitienne de 1630.

On voit d'emblée que l'intérêt d'un travail aussi complet et aussi minutieux de reconstitution des différentes phases de composition et d'élaboration d'une oeuvre capitale pour son siècle dépasse de loin le champ clos de la philologie au sens étroit du terme, pour investir et renouveler celui de la critique et de la sociologie littéraire.

La signification profonde de la grande fortune que connut le poème de Tassoni a été fixée par Alberto Asor Rosa dans les termes suivants :

« ...l'importanza dell'opera non è solo cronologica. Con essa, infatti, un modello di poesia nuova, sia pure dentro un ambiente spirituale e intellettuale ben circoscritto, s'impondeva... La grande diffusione del poema eroicomico - in particolare di quello che si rifà al modello tassoniano - esprime anch'essa, come gli altri argomenti già da noi addotti, la rispondenza di questo genere a inclinazioni spirituali dominanti nei primi decenni del seicento ».⁶

Dans son avant-propos, O. Besomi renvoie pour sa part à l'entreprise de réappropriation en cours des textes canoniques du « Seicento » italien qui a culminé dans la toute récente édition de *l'Adone* par Giovanni Pozzi⁷.

⁴ A. TASSONI, *La Secchia...II*, cit., « Cronologia dei Testimoni fasi Redazionali », p.LXXVII-LXXXVI.

⁵ *Ibid.*, p.LXXXI.

⁶ « Letteratura eroicomico e giocosa » in A. ASOR ROSA e Salvatore S. MGRO, *I poeti giocosi dell'età barocca*, Bari, Laterza, 1975 (Letteratura Italiana Laterza : 31), p.23 et 38.

⁷ G.B. MARINO, *L'Adone*, a cura di Giovanni POZZI, Milano, Adelphi, 1988 (cité par Besomi in A. Tassoni, *Le Secchia...II*, cit., p.VII).

En ce qui concerne la question philologique complexe touchant la gestation du texte de la *Secchia rapita*, nous dirons qu'elle présente quelque analogie avec celle plus familière d'un texte dont le caractère prestigieux n'est pas sans provoquer par ailleurs quelques crispations bien compréhensibles chez Tassoni⁸, nous voulons parler du *Roland Furieux*⁹.

Franca Brambilla Ageno, traitant entre autres des trois éditions successives du chef d'oeuvre de l'Arioste (1516, 1521 et 1532), dans les chapitres de son ouvrage désormais classique sur l'édition des textes vulgaires qu'elle consacre aux oeuvres à rédactions multiples¹⁰, reproduit cinq octaves du chant I (1, 46, 51, 54, 59) telles qu'elles sont fournies par l'édition Segre-Debenedetti¹¹ en les accompagnant du commentaire suivant :

« Il Segre ha materialmente posto a base dell'edizione il testo di C [celui de la dernière édition de 1532] nei suoi esemplari del 2° tipo [exemplaires de l'édition de 1532 qui incluent certaines corrections de l'auteur qui ne figurent pas dans les autres].

A piè di pagina sono date le lezioni di A [édition de 1516] e di B [édition de 1521] che furono rifiutate dall'autore nell'ultima redazione. »¹²

En effet, il s'agit là d'un type d'apparat critique de nature non pas synchronique mais diachronique comme le montre F. Brambilla Ageno en s'appuyant sur des définitions canoniques déjà énoncées par des maîtres incontestés tant de la philologie classique tels que Giorgio Pasquali¹³, que de la

⁸ Dans la lettre 329 de l'édition PULIATTI (A. TASSONI, *Lettere*, a cura di P. PULIATTI, Bari, 1978, vol. I, p.284) adressée le 4 juin 1616 à l'abbé Albertine Barisoni, auteur des résumés (« argomenti ») qui précèdent chacun des chants, Tassoni se déclare déterminé à ne pas modifier trois octaves du chant 2 « poi che nell'Ariosto ve ne sono di molte più sfacciate... » (cité par Besomi in A. TASSONI, *La Secchia...I*, p.XXVIII).

⁹ En ce qui concerne les problèmes philologiques relatifs aux textes imprimés en général et au *Roland Furieux* en particulier, on se référera avec profit à l'article de François DUPUIGRENET-DESROUSSILLES, *Au-delà des variantes. Notes sur les corrections d'atelier dans les textes imprimés en Italie au XVIème siècle*, in *Réécritures 2. Commentaires, parodies, variations dans la littérature italienne de la Renaissance*, Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne (CIRRI) n°12, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1984, p.227-245; 237-240.

¹⁰ F. BRAMBILLA AGENO, *L'edizione critica...*, cit., parte II, capitolo II « Opere con redazioni doppie o plurime », p.170-186.

¹¹ Lodovico ARIOSTO, *Orlando Furioso secondo, l'edizione del 1532 con le varianti delle edizioni del 1516 e del 1521*, a cura di Santorre DEBENEDETTI e Cesare SEGRE, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1960 (Collezione di opere inedite o rare : 122).

¹² F. BRAMBILLA AGENO, *L'edizione critica...*, cit., p.174.

¹³ Giorgio PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Le Monnier, (1934), 1962 2ème éd. Cet ouvrage fondamental a été réédité plus récemment à Milan, Mondadori,

philologie italienne comme Lanfranco Caretti¹⁴ :

« Il Pasquali parlando di varianti d'autore distingue l'apparato tradizionale di qualsiasi testo critico, che accoglie gli errori della tradizione, le varianti e le sottovarianti rifiutate dall'editore, dall'apparato destinato ad accogliere le « correzioni » o « reazioni alternative » dello scrittore, precisando che questo ultimo genere di apparato « non mira a fornire materiali per la ricostruzione di un originale, ma a porre sott'occhio diversi originali successivi o un originale nei suoi stadi successivi ».

Il Caretti ha proposto di chiamare *sincronico*, cioè « contemporaneo », il primo tipo di apparato, quello tradizionale, e *diacronico*, cioè « riguardante l'evoluzione temporale », il secondo tipo. »¹⁵

C'est de ces deux méthodes combinées que s'inspire Besomi, tout en les adaptant bien sûr au cas d'espèce que constitue le texte de Tassoni, dans ces deux éditions successives de l'autographe A (1987) et de la version définitive (Def.) de la *Secchia rapita*.

En effet, alors que dans la première il a recours à un apparat divisé en trois parties représentant respectivement a) : les leçons conservées d'une rédaction perdue du poème telles qu'elles apparaissent dans les lettres antérieures à la rédaction de A (ce qu'il qualifie d' « apparat génétique »¹⁶) ; b) : les interventions multiples effectuées sur l'autographe A par divers moyens

1974. Dans les deux éditions la citation (faite par F. BRAMBILLA AGENO, *L'edizione critica...*, cit., p.166) se trouve à la même page XXI.

¹⁴ Lanfranco CARETTI, *Filologia e critica*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1955. L. Caretti s'est notamment intéressé à l'édition de la *Gerusalemme Liberata* (cf. *Sul testo della Liberata in Filologia e critica*, cit., p.105-136) et de la correspondance d'Alfieri (cf. *Per una nuova edizione dell'epistolario dell'Alfieri in Studi e ricerche di letteratura italiana*, Firenze, La Nuova Italia, 1951, p.143-273 et *Note alfieriane in Filologia e critica*, cit., p.161-194).

¹⁵ F. BRAMBILLA AGENO, *L'edizione critica...*, cit., p.166

Ces distinctions sont reprises dans le manuel postérieur à l'ouvrage de F. Brambilla Ageno d'Armando BALDUINO (*Manuale di filologia italiana*, Firenze, Sansoni, 1979). Dans le chapitre VII, 2 de cet ouvrage, intitulé « Apparato « diacronico » e pluralità di redazioni » (p.261-269; 263 note 37), A. Balduino fait état des perplexités exprimées par Gianfranco FOLENA à propos de la terminologie employée par L. Caretti (G. FOLENA, *Statica e dinamica del testo*, « Letteratura », 1953, n°3, p.82-84). Il cite aussi l'édition critique faite par Dante ISELLA du poème de Giuseppe PARINI *Il giorno* (Milano-Napoli, Ricciardi, 1969) qui s'inspire des réflexions de Folena.

L'ensemble de cette discussion est reprise dans l'ouvrage plus récent de Rossella BESSI et Mario MARTELLI (*Guida alla filologia italiana*, Firenze, Sansoni, 1984) dans un chapitre intitulé « Esemplare con varianti », p.72-81 où l'argumentation est enrichie d'exemples pris chez Gianfranco CONTINI (*Come lavorava l'Ariosto* (1937) maintenant in *Esercizi di lettura sopra autori contemporanei con un'appendice su testi non contemporanei*, nuova edizione aumentata di *Un anno di letteratura*, Torino, Einaudi, 1974, p.23;2-241).

¹⁶ A. TASSONI, *La Secchia...I*, cit., p.XLVIII.

(corrections, ratures, bouts de papier collés ou feuillets intercalés) qui sont de la main de l'auteur lui-même identifiée dans ce cas par la lettre T ou qui émanent de six autres copistes qui sont distingués, eux, respectivement par les lettres Q, R, S, U, W, Z sans compter un certain nombre d'autres mains pour lesquelles les indices d'identification sont insuffisants et qui ne sont donc enregistrées que de façon sporadique ; c) : le résultat de la collation entre A et le texte de l'édition de 1624.

Dans le second volume, l'apparat est au contraire unique et diachronique. Il enregistre en effet les variantes successives telles qu'elles sont consignées dans les lettres (1616-1620), les différents manuscrits et éditions ainsi que dans certains autres manuscrits qui ne nous ont pas été conservés¹⁷ mais dont certaines leçons nous sont transmises par tradition indirecte, dans les deux éditions de G.A. Barotti (Modène, 1744) et de V. Rossi (Ban, 1930). Besomi reprend également à la fin de son édition les déclarations attribuées à Gasparo Salviani figurant dans l'édition vénitienne de 1630 et qui sont consignées de la main même de l'auteur dans un exemplaire de l'édition de 1625 conservée à la Bibliothèque Nationale de Florence¹⁸.

On jugera aisément de la richesse des informations fournies si on tient compte du fait que sont ainsi collationnés trente manuscrits dont deux autographes ; le fameux A dont il a déjà été question et qui fait l'objet de l'édition de 1987 et le manuscrit B (Modène, « Archivio Storico Comunale », v. 10-151) donné par l'auteur le 10 mars 1625 aux Conservateurs de la communauté de Modène et objet lui aussi d'une stratification textuelle très riche qui est reproduite avec soin dans l'apparat critique¹⁹.

La très riche introduction comprend en outre une chronologie récapitulative des onze phases rédactionnelles successives²⁰ ainsi que l'énoncé détaillé des critères d'édition²¹. A cela s'ajoutent des tableaux récapitulatifs extrêmement précieux (qui figuraient d'ailleurs également dans l'édition de A) des leçons d'une rédaction perdue du poème antérieure à 1616 et des correspondances entre le texte de la *Secchia* et les différentes lettres les

¹⁷ Dans une lettre du 9 septembre 1617 à Annibale Sassi, Tassoni parle d'une centaine de copies manuscrites en circulation à Rome (cité par Besomi in A. TASSONI, *La Secchia...I*, cit., p.XXXIV).

¹⁸ Il s'agit de l'exemplaire auquel Besomi attribue le sigle F et qu'il décrit in A. TASSONI, *La Secchia...II*, cit., p.LXX-LXXI. Les déclarations de Gasparo Salviani sont éditées à la fin du volume aux pages 383-432 et les critères sur lesquels est basée leur édition sont fournis dans l'introduction à la page XCIV.

¹⁹ Cf. la description de ce manuscrit dans A. TASSONI, *La Secchia...II*, cit., p.LILIV.

²⁰ *Ibid.*, p.LXXVII-LXXXVI.

²¹ *Ibid.*, p.LXXXVII-XCIV.

évoquant²².

En plus du texte proprement dit, sont édités également dix textes d'accompagnement qui constituent des préfaces ou des avant-propos figurant dans divers documents tels que la lettre 433 à Albertino Barisoni du 22 décembre 1618-5 janvier 1619, la première édition parisienne de 1622 (en particulier le texte français de l'épître de dédicace de l'oeuvre de l'imprimeur Toussaint Du Bray à Madame De Bonnoeil²³), l'édition dite de Ronciglione de 1624, l'exemplaire de l'édition vénitienne de 1625 conservé à la Bibliothèque Nationale de Florence (F) et finalement l'édition vénitienne de 1630.

Une telle accumulation de données permet, on le voit, une lecture multiple qui, couplée avec celle de l'édition précédente, offre une ouverture proprement fascinante sur une oeuvre *in fieri* et permet de suivre avec une grande exactitude toute la complexité d'une élaboration longue et tourmentée qui loin de proposer des sujets de méditation au seul philologue, se révèle au contraire, comme nous allons le montrer, pleine d'aperçus passionnants et éclairants dans des domaines aussi divers que celui de l'histoire littéraire ou de celle des mentalités.

Mais, conscient du caractère un peu abstrait de notre exposition, nous voudrions, à titre d'exemple, reproduire à présent les deux premières octaves du chant I telles qu'elles se présentent dans les deux éditions de Besomi et fournir dans un second temps un exemple de déchiffrement et de mise à profit des indications qu'elles nous fournissent dans l'apparat critique.

²² *Ibid.*, p.XCV-XCVIII.

²³ *Ibid.*, p.436-438.

I. EDITION DE A (1987)

CANTO I

Del bel Panaro il pian sotto due scorte
 A predar vanno i Bolognesi armati,
 Ma da Gherardo altri condotti a morte,
 Altri dal Potta son rotti e fuggati;
 5 Gli 'ncalza di Bologna entro le porte
 Manfredi, i cui guerrier co' vinti entrati
 Fanno per una Secchia horribil guerra,
 E toman trionfanti a la lor terra.

1 [1]

Vorrei cantar quel memorando sdegno
 Che 'l fior d'Italia fè mangiar da cani
 Per una Secchia d'infelice legno
 Che tolsero a i Petroni i Gemignani;

Arg. Mano Q.

- 1 2-3 ¹ [Ond'infiammò l'Italia] arse i Germani
 [Un'infelice e vil Secchia] di legno
Su striscia di carta incollata di cui rimane un frammento con lezione ricostruibile sulla lettera e su altri testimoni. - Lett. 419, 18 sett. 1618: «[...] le posso dire che 'l principio, che so alla mente, è mutato così» (riproduce, con le varianti indicate, i vv. 1-5 per intero, parzialmente i due successivi).
² Ch'accese già ne fieri petti umanj
 Un infelice, e vil Secchia di legno
Su cartiglio sovrapposto al precedente T.
³ infiammò spser. accese T.

- [1] 2 ch'infiammò già ne' fieri petti umani
 3 un'infelice e vil Secchia di legno

4

CANTO I

5 Febo, tu che raggiri entro l'ingegno
L'orribil guerra, e gli accidenti strani,
Tu che sai poetar servimi d'Aio,
E tiemmi per le maniche del saio.

- [2]

2 [3]

Già l'Aquila Romana havea perduto
L'antico nido, e rotto il fiero artiglio
Tant'anni formidabile, e temuto
Oltre i Britanni, ed'oltre il mar vermiglio;
5 E liete in cambio d'arrecarle aiuto
L'Italiche città del suo periglio
Ruzzavano tra lor non altrimenti,
Che disciolte polledre a calci, e denti.

5 tu che *sostituito da* che mi *su striscia* T. l'ingegno *sostituito da lo*
'ngegno su striscia. - *Lett. 419 (cit. a 1, 2-3); i due interventi sul v. sono*
coevi.

5 Febo che mi raggiri
6 gl'accidenti

[2] 1 E tu Nipote del Rettor del Mondo
2 del generoso Carlo ultimo Figlio,
3 ch'in giovinetta guancia e 'n capel biondo
4 copri canuto senno, alto consiglio,
5 se da gli studi tuoi di maggior pondo
6 volgi talhor per ricrearti il ciglio,
7 vedrai, s'al cantar mio porgi l'orecchia,
8 Elena trasformarsi in una Secchia.

[3] 7 ruzavano

II. EDITION DE Def. (1990)

CANTO I

ARGOMENTO

Del bel Panaro il pian sotto due scorte
 a predar vanno i Bolognesi armati,
 e da Gherardo altri condotti a morte,
 altri dal Potta son rotti e fuggati.
 5 Gl'incalza di Bologna entro le porte
 Manfredi, i cui guerrier co' vinti entrati
 fanno per una secchia orribil guerra,
 e toman trionfanti a la lor terra.

1

Vorrei cantar quel memorando sdegno
 ch'infiammò già ne' fieri petti umani
 un'infelice e vil secchia di legno
 che tolsero a i Petroni i Gemignani.
 5 Febo che mi raggiro entro lo 'ngegno
 l'orribil guerra e gl'accidenti strani,
 tu che sai poetar servimi d'aio
 e tiemmi per le maniche del saio.

- Arg. 3 ma da α (tutti meno Mto Pe)
 1 1 memorabil 'α (R2)
 1² che 'l fior d'Italia fe' mangiar da' cani
 3 per una Secchia d'infelice legno A
 2² ond'infiammò l'Italia, arse i Germani
 3 Def AcT - Lett. 419, 18 sett. 1618: «[...] le posso dire che 'l principio, che so
 alla mente, è mutato così».
 1² ch'accese già ne' fieri petti umanj AcT '[ch'] infiammò AcT
 5 ¹Febo, tu che raggiro entro 'l mio ingegno ²Febo, che mi raggiro en-
 tro lo ingegno A ³Def AcT - Lett. 419, 18 sett. 1618 (appena cit.; i due
 interventi sul v. sono coevi).
 3 una B
 4 Petronj B
 6 gli accidenti A B

8

CANTO I

2

E tu nipote del Rettor del mondo
 del generoso Carlo ultimo figlio,
 ch'in giovinetta guancia e 'n capel biondo
 copri canuto senno, alto consiglio,
 5 se da gli studi tuoi di maggior pondo
 volgi talor per ricrearti il ciglio,
 vedrai, s'al cantar mio porgi l'orecchia,
 Elena trasformarsi in una secchia.

3

Già l'aquila romana avea perduto
 l'antico nido, e rotto il fiero artiglio
 tant'anni formidabile e temuto
 oltre i Britanni ed oltre il mar vermiglio;

2 om. 'α A α B

1 Tu magnanimo Carlo a cui le porte
 2 d'Italia il Re del Ciel diede in governo
 3 perché la diffendessi ardit e forte
 4 dal barbarico oltraggio e dallo scherno,
 5 tu gradisci il mio canto, e tu da morte
 6 privilegialo s' ch'ei viva eterno,
 7 che tuo nome immortal fuor di se stesso
 8 può l'opre anco eternar dove sia impresso. β (V₄)

*L'o. è proposta nella - Lett. 528, 9 apr. 1620: « Il signor cavaliere Del Pozzo andò
 alli giorni passati a Firenze e ne portò una copia al Gran Duca. Io ne porto un'altra
 al Serenissimo di Savoia con questa dedicataria nella seconda ottava »; lezione come
 a ms. Questa o. viene utilizzata come dedica dell'«Oceano» (Parigi 1622, 11), con la
 variante 4 da l'inimico oltraggio*

1 E tu progenie indomita e feroce
 3 ch'ove giri col Padre il guardo atroce
 4 muovi ne regni altrui guerra e periglio,
 5 al nuovo suon dell'inudita voce,
 6 volgi prego da l'armi e placa il ciglio
 7 che vedrai, s'al mio dir porgi l'orecchia, β (R₄) **Str**

En comparant les éditions successives de ces deux octaves on peut faire un certain nombre de constatations intéressantes. On remarque que dans I, la partie supérieure de l'apparat (a), qui consigne, rappelons-le les leçons de la rédaction perdue du poème ne comporte aucune indication ni pour la première ni pour la seconde octave (le trait horizontal signale l'absence de cette zone exégétique²⁴). Par contre une première indication de la partie médiane (b) nous indique que l' « argomento » qui précède le chant I et qui est l'oeuvre de l'abbé A. Barisoni a été consigné dans A par la main désignée par la lettre Q²⁵. Quand on passe au texte du poème proprement dit le premier chiffre à gauche donne l'indication de l'octave concernée, le second chiffre celui des vers et le troisième celui de l'ordre chronologique des corrections reportées dans l'apparat. C'est ainsi qu'on peut voir les évolutions successives qu'ont subies les vers 2-3 qui dans la première version de A (1616) étaient : « *Che 'l fior d'Italia fè mangiar da cani / Per una Secchia d'infelice legno* » et que sur les fragments d'un papier collé et dont les leçons sont reconstituables grâce à la lettre du 18 septembre 1618 citée en apparat ils sont transformés de la façon suivante : « *[Ond'infiammò l'Italia] arse i Germani / [Un'infelice e vil Secchia] di legno.* » Dans une troisième correction qui est de la main même de Tassoni (que Besomi indique par T) et qui est portée sur un bout de papier superposé au précédent, le texte devient : « *Ch'accesse già ne fieri petti umani / Un'infelice, e vil Secchia di legno* » cette version déjà très proche de celle de la version définitive de 1625 (Def.) consignée dans l'étage inférieur de l'apparat en bas de page, est encore corrigée ultérieurement dans A par une indication manuscrite encore de la main de Tassoni qui superpose (c'est le sens qu'a l'abréviation *spscr.* (=soprascrive) utilisée ici par Besomi) la leçon « *infiammò* » qui se substitue ainsi à la précédente « *accese* ». Les autres indications concernant

²⁴ A. TASSONI, *La Secchia...i*, cit., chapitre III, 2 « Apparato », p.XLVI-XLIX :

« *Le tre fasce sono disposte nell'ordine a) superiore, b) mediana, c) inferiore. Il filetto che le separa segnala anche l'assenza dell'una o dell'altra ; ciò vale in particolare per la fascia a), che è la meno rappresentata, con le lezioni della redazione perduta.* » (*ibid.*, p.XLI).

²⁵ *Ibid.*, p.XL-XLI. Ces corrections ont été dans un premier temps attribuées à A. Barisoni par Besomi qui a ensuite renoncé à cette hypothèse. Sur ce personnage, cf. l'article de Giorgio E. FERRARI in *Dizionario Biografico Degli Italiani*, vol.6 (1964), p.391-392.

cette octave et ce secteur de l'apparat critique concernant toutes le vers 5. Nous apprenons en effet que Tassoni par une intervention consignée sur une bande de papier avait déjà fourni la leçon de Def. (« *Febo che mi raggiri* » au lieu de « *Febo, tu che raggiri* ») et que la lettre du 18 septembre 1618 dont il a déjà été question plus haut confirmait la correction « *lo ngegno* » également portée sur une bande de papier vraisemblablement au même moment. Dans la troisième et dernière partie de l'apparat (c)) est reportée comme nous venons de la dire la version définitive fournie par l'édition vénitienne de 1625 pour les vers 2-3, laquelle ne comporte qu'une différence de ponctuation par rapport à celle modifiée par les corrections successives figurant dans A. En ce qui concerne le vers 5, Besomi consigne la leçon définitive de l'édition de 1625 qu'il reprendra dans le texte de II. Une dernière indication concerne le vers 6 où la version apocopée « *gl'accidenti* » (qui sera elle aussi conservée dans II) vient se substituer à « *gli accidenta* » de A. Sans nous attarder excessivement, car ce n'est pas ici notre propos, sur la signification profonde de ces variations successives, nous dirons simplement qu'elles vont à l'évidence dans le sens d'une plus grande adéquation aux principes idéologiques et esthétiques qui semblent présider au genre du poème héroï-comique tels qu'ils ont été précédemment définis dans la citation d'Asor Rosa.

Un rapide examen de l'édition II va nous permettre de retrouver la plupart des données acquises par la lecture et l'interprétation des éléments fournis par A mais aussi de les confronter à l'ensemble de la tradition manuscrite et par conséquent d'enrichir la conception que nous avons pu nous former du travail d'élaboration littéraire de Tassoni. Constatons d'abord que le vers 3 de l'« *argomento* » qui dans l'édition définitive commence par « *e da Gherardo...* » porte au contraire dans la grande majorité de la tradition manuscrite représentée ici par OL qui comprend tous les manuscrits apoglyphes intermédiaires entre A et B, c'est-à-dire antérieurs au terme *post quem* du 5 janvier 1619²⁶ la leçon « *ma da Gherardo...* ». En ce qui concerne le texte à proprement parler nous apprenons que l'adjectif « *memorando* » qui figurait déjà dans A s'est substituée à une version antérieure de la tradition²⁷ qui était « *memorabil* ». En ce qui concerne les vers 2-3 nous trouvons quatre indications numérotées progressivement dans un corps plus petit que celui de l'indication des vers et parmi lesquelles nous retrouvons les états du texte déjà évoqués dans l'édition de A. Nous retrouvons d'abord la leçon du texte A pour

²⁶ A. TASSONI, *La Secchia.II*, cit., p.LXXXVI, chapitre III, 2 « *Le fasi redazionali del testo* ». En ce qui concerne le terme *post quem* de B, cf. la description de ce manuscrit, *Ibid.*, p.LXXXIII.

²⁷ *Ibid.*, p.XCI, chapitre IV « *L'apparato* ». Ce sigle désigne une famille de trois manuscrits antérieurs à A et auxquels Besomi attribue respectivement les sigles de R2, Mi et Vi.

les vers 2-3 telle qu'elle figurait dans le texte de l'édition I « *Che 'l for d'Italia fè mangiar da cani / Per una Secchia d'infelice legno* ». L'apparat enregistre ensuite pour le vers 2 la leçon de la correction ajoutée au texte de A et confirmée par la lettre du 18 septembre 1618. Puis la leçon rapportée dans le texte au vers 3 et qui figurait déjà dans celui de l'édition définitive de 1625 (cf. I c) est annoncée comme résultant d'une correction autographe de Tassoni (ce que Besomi indique par les sigles Def AcT = Edition définitive, correction apportée par Tassoni au manuscrit A) confirmée par cette fameuse lettre du 18 septembre 1618 déjà citée. Enfin sont rapportées suivies du sigle AcT (correction de Tassoni sur le texte du manuscrit A) les deux versions successives du vers 2 qui aboutissent à la version définitive de 1625 et 1630 « *ch'infiammò già ne' fieri petti umani / un'infelice e vil Secchia di legno* ». En ce qui concerne le vers 5, on voit consignées les deux versions de A qui ont été successivement corrigées et confirmées toujours par la même lettre déjà citée plusieurs fois. Les leçons alternatives qui sont chronologiquement successives concernent les vers 3 et 4 et n'apportent que des variantes orthographiques mineures apportées par le manuscrit B. Au vers 6 nous retrouvons la leçon non apocopée « *gli accidenta* » donnée aussi bien par A que par B.

Si nous repassons à présent à l'examen de I pour envisager la deuxième octave, nous voyons immédiatement qu'elle manque dans A et que le chiffre 2 est donc mis entre crochets pour indiquer la numérotation qui sera celle de l'édition de 1625, alors que l'octave 2 de A est en fait l'octave [3] des éditions de 1625 et 1630. Bien évidemment l'apparat critique reproduit l'octave 2 « *E tu Nipote del Rettor del Mondo* », dédiée à Antonio Barberini, neveu du Pape Urbain VIII et futur cardinal-légat de Bologne. Dans II nous retrouvons donc le texte de cette octave alors que l'apparat indique l'omission (« *om. A B* ») de la dite octave dans toute là tradition manuscrite jusqu'à B. En outre Besomi nous apprend qu'une autre octave (« *Tu magnanimo Carlo a cui le porte* ») dont une lettre du 9 avril 1620 nous informe qu'elle était tout spécialement destinée à se concilier les faveurs du Duc de Savoie Charles-Emmanuel 1er, est substituée à celle-ci dans un manuscrit appartenant à la famille ô qui regroupe deux apographe (auxquels Besomi attribue les sigles de V4 et R4) intermédiaires entre B et l'édition parisienne de 1622. La même octave avec une très légère variante au vers 4 « *dal nimico oltraggio* » au lieu de « *dal barbarico oltraggio* » est utilisée comme dédicace du poème l'Oceano. Une autre variante pour les sept premiers vers de cette octave nous est indiquée comme figurant aussi bien dans le manuscrit R4 (l'autre apographe de la famille) que dans la première édition parisienne de 1622 (sigle St1), ils sont adressés au fils de Charles-Emmanuel de Savoie, c'est-à-dire Tommaso de Carignan et représente

un état du texte antérieur à 1624, date de la première édition romaine indiquée comme de Ronciglione et qui contient l'octave de dédicace à A. Barberini.

Il est à peine besoin de souligner combien ces oscillations dans le choix d'un dédicataire sont pleines d'enseignements non seulement pour le biographe ou le critique littéraire, mais encore pour l'historien ou même pour le simple lecteur cultivé.

A travers ces exemples extrêmement limités, nous espérons tout de même avoir fourni un aperçu de la multitude d'informations que l'on peut tirer d'une lecture des deux textes édités par Besomi, mais nous voudrions terminer en évoquant encore l'apport essentiel qu'ils constituent à une meilleure connaissance de l'atmosphère culturelle du « Seicento ».

Parmi les nombreuses circonstances historico-littéraires liées à la longue élaboration et aux rédactions multiples de la *Secchia* et que Besomi évoque dans les préfaces de ces deux éditions, nous en avons retenu deux qui nous semblent emblématiques du caractère exemplaire de cette oeuvre dans son siècle et de la démarche de son auteur.

La première concerne la crainte que suscitait chez Tassoni le risque de concurrence et de jalousie que faisait peser sur lui la composition quasi contemporaine du poème de Francesco Bracciolini *Lo scherno degli dei* (1618) et qui le poussait à vouloir accélérer l'impression du poème (qui, comme on le sait, allait encore se faire attendre quatre années) comme il le dit dans une lettre du 28 avril 1618 à Annibale Sassi :

« s'è messo a fare [il s'agit de F. Bracciolini] anch'egli un poema a concorrenza. Onde mi dubito che sarà necessario farne stampare fino a cento copie almeno, per levarla [il s'agit de la *Secchia*] di pericolo. »²⁸

La seconde touche aux problèmes complexes liés à la censure et aux rapports toujours tourmentés des écrivains et penseurs de l'époque avec les divers pouvoirs. La première édition parisienne de la *Secchia* avait paru sous le pontificat du bolonais Grégoire XV qui, comme on peut l'imaginer, n'avait dû que moyennement apprécier les traits satiriques qui y étaient dirigés contre ses concitoyens. Avec la mort de ce pape le 9 juillet 1623 et l'élection de son prestigieux successeur Urbain VIII au mois d'août de la même année, le vent sembla tourner favorablement pour Tassoni dans la mesure où la Congrégation de l'Index émit un avis favorable à une éventuelle réédition moyennant quelques modifications de détail dont l'initiative était laissée à l'auteur. Cette réédition vit effectivement le jour entre juin et septembre 1624 à Rome mais avec la fausse indication de Ronciglione comme lieu d'édition et si on en croit une lettre de l'auteur datée du 25 septembre 1624 et adressée à A. Sassi, elle ne

²⁸ A. TASSONI, *La Secchia ... I*, cit., p.XXXV.

déplut pas trop aux plus hautes autorités :

« Nostro Signore ha voluto leggere la *Secchia* e ora vorrebbe che si mutassero alcune parole, conte il *piviale* e 'l *pastorale*. Non so che faremo »²⁹. Mais Tassoni ne resta visiblement pas trop longtemps les deux pieds dans le même sabot, car il décida alors de corriger quelques exemplaires dans le sens voulu par le Pape, tout en laissant circuler le restant de son édition de 1624 sans modification, donnant ainsi le jour à une seconde édition « expurgée » située aussi faussement que la première à Ronciglione et dont ne nous ont été conservés que très peu d'exemplaires³⁰.

Là encore nous laisserons les historiens de la littérature, de l'Italie, de l'Eglise tirer de ces deux faits toutes les implications qu'ils comportent et nous nous bornerons à répéter que ces deux éditions philologiquement exemplaires d'O. Besomi se recommandent aux titres les plus divers aux enseignants, aux chercheurs et aux divers spécialistes ou passionnés de la culture italienne ou de la période baroque en général et que nous ne doutons qu'ils deviendront pour eux des ouvrages de référence dont ils feront la plus large et fructueuse utilisation.

Frank LA BRASCA

²⁹ A. TASSONI, *La Secchia ...II*, cit., p.XXIII-XXVI : XXV.

³⁰ *Ibid.*, p.XXVI.